

*Star Trek Extrapolation*  
*Marchand d'esclaves*



*Liaripok*

**Marchand d'esclaves**

par Liaripok

Même si la colonie pénitentiaire de nouvelle Zélande, n'avait rien à voir avec les anciens concepts des prisons terriennes et encore moins avec les geôles Cardacienne, Thomas Riker n'avait eu d'autre choix que d'obéir. C'était donc avec une inquiétude mêlée de perplexité qu'il se trouvait donc à présent en compagnie de l'amiral Mitchell grand patron du renseignement à Starfleet.

- " Votre dossier nous apprend que vous êtes célibataire. Est-ce toujours exact ? Pas de liaison sérieuse ? " demanda Mitchell

- " Il indique aussi que je suis prisonnier. " répondit Thomas

Mitchell le dévisagea pendant quelques instants, puis il reprit

- " Nous avons une mission à vous confier qui pourrait être dangereuse.

Nous ne la considérons pas comme telle, mais l'éventualité n'est pas exclue.

Mission très importante. Si vous l'acceptez, vous bénéficierez d'une grâce, vous aurez également la possibilité de vous installer dans un poste de la Fédération de votre choix ou autre part, nous sommes également prêts à y ajouter une prime.

Qu'en pensez-vous ? "

Thomas tenta de cacher sa stupéfaction.

- " Eh bien, je ne sais pas, monsieur. Il faudrait que je... Pouvez-vous me donner plus de détails ? "

- " Impossible, Thomas. A moins que vous n'acceptiez. Tout ce que je peux dire, c'est que cela comporte des voyages du type courant et que l'un d'eux risque de sortir de l'ordinaire. " Il regarda Thomas avec insistance et poursuivit : " Vous faisiez partie de l'équipage du Potemkine, vous avez survécu dans l'enfer de Nerval IV et de plus votre aventure dans le maquis et dans l'espace Cardacien, nous fait penser que vous avez.., ma foi, un esprit aventureux. "

Thomas ne trouva rien de péjoratif dans cette définition, mais il lui vint à l'idée que, si ses anciens employeurs attachaient un tel prix à la mission qu'on lui proposait, c'est qu'elle devait être vraiment dangereuse. Pendant quelque seconde il pensa même à la négociation entre Cardacia et la Fédération. Négociation qui avait permis cet échange de prisonnier qui lui avait permis de revenir sur terre. Pourtant, Mitchell avait la réputation d'un homme en qui l'on pouvait avoir confiance. Et puis, qu'avait-il vraiment à perdre. Il répondit, un peu plus vite qu'il n'en avait eu l'intention.

- " J'accepte. "

Mitchell eut un sourire fugitif, puis il dit :

- " Très bien, voici l'affaire. Au cours de ces onze mois, et rien que sur terre nous avons perdu dix-neuf passagers lors de téléportation sans que le matériel ne soit mis en cause. J'entends par-là qu'ils sont apparemment arrivés à leurs destinations mais morts. Ces événements se sont également passés dans tous les postes de la fédération, sur les colonies et même lors de simple transfert entre vaisseaux. Certaine information confidentielle laisse à penser

que toutes les autres civilisations utilisant l'une ou l'autre technologie de téléportation ont les mêmes problèmes. Que dites-vous d'une chose pareille ? "

Thomas resta un moment abasourdi sur sa chaise. Les téléporteurs n'étaient pas en soit une invention récente, mais étaient censés offrir une sécurité voisine, de cent pour cent. Certes, il savait que quelques personnes avaient eu des crises de nerfs et il était la preuve vivante que des accidents sont toujours possibles mais il s'agissait là de téléportation faite dans des conditions exceptionnelles, pas dans simples voyages de stations à stations. De plus Michell avait dit que les morts n'étaient pas imputables au matériel.

- " Je ne sais que penser, monsieur, " dit-il. " De plus je ne suis pas technicien en téléportation, ni docteur, je ne vois pas ce que je peux faire ? Je... m'étonne également de ne jamais avoir entendu parler de cette histoire. "

- " Nous ne l'avons pas ébruitée. De plus il nous a également fallu un certain temps pour nous rendre compte du problème, la plupart des morts ont été classées sans suite. "

- " Mais leurs parents ! ... "

Mitchell sourit de nouveau, l'air sarcastique. " Il n'y en a pas. " ,

- " Je vous demande pardon, monsieur ? "

- " Pas de parents. Pas de proche. De plus leurs profils psy et leur dossier nous indiquent des gens communs, sans grande importance culturelle, sociale, scientifique ou militaire. Des gens du commun, leur mort fut à l'instar de leur vie anonyme. Et sans les ordinateurs du service statistique, rien ne nous aurait mis la puce à l'oreille. La plupart des corps avaient été incinérés, nous n'avons pu travailler qu'avec les derniers cas. Seule des autopsies poussées nous ont appris que ces disparus n'étaient pas vraiment morts, pour la simple raison qu'ils n'avaient jamais été vivants, à leurs reconstitution ils n'étaient plus que des enveloppes vides, des golems. Non ces gens ont été kidnappés. "

- " Comment pouvez-vous en être aussi sur, les accidents de téléporteurs ça existe, j'en suis la preuve. "

- " Le profil des disparus, les chances qu'il ne s'agisse que d'un problème technique sont nulles. "

- " Mais n'a-t-on pas effectué de recherches ? "

- " Bien sûr que si. Deux des personnes disparues étaient des agents de mon propre service, qui voyageaient sous couvertures "

Thomas était toujours aussi éberlué.

- " Je suis vraiment navré d'apprendre tout cela, monsieur. Mais comment puis-je intervenir ? Après tout, nous avons téléporté des millions de personnes pendant ces onze mois. Mes chances de tomber sur une piste sont minimales, si vous avez simplement l'intention de me téléporter dans différentes directions. "

- " Pas si minimes que vous ne croyez, Thomas. Vous remplissez les conditions : jeune, plus grand et plus athlétique que la moyenne, enfin, sans attaches gênantes. Nous ignorons encore comment ces kidnappeurs font pour connaître si bien le profil de leurs victimes, mais nous nous sommes arrangés pour que vous leurs sembliez irrésistible. "

- " Oh ! " Thomas se redressa. Les sous-entendus étaient assez explicites. " Sachez que je ne me dégonfle pas, monsieur mais si je ne sais quels êtres inconnus ont kidnappé ces passagers, ne vont-ils pas me repérer ? "

Une fois de plus, Mitchell eut un sourire sarcastique. " Les êtres inconnus, comme vous dites, semblent avoir avalé les deux émissaires du gouvernement. Vous partirez comme eux avec une fausse identité. Il y aura dans vos bagages quelques objets d'aspect inoffensif, tels que des caméras et autres, qui seront, en réalité, des armes. Et des outils, pour le cas où vous auriez à saboter une installation quelconque. "

\* \* \* \* \*

Environ deux mois plus tard, Thomas se tenait prêt à effectuer son vingt-troisième voyage pour remplir cette mission. Debout sur le plot d'une station automatique de la lune, il attendait patiemment que l'ordinateur donne le signal de transfert vers Berlin. Les coordonnées avaient déjà été transmises. Pour le moment, des lumières rouges scintillaient signalant la mise en attente lorsque celle-ci deviendrait blanche, ils allaient être sondés et classés jusqu'à leur plus infime particule atomique, en vue de la transmission. Bien qu'il ne fût pas vraiment ingénieur, Thomas en savait aussi long sur la question que n'importe quel curieux féru de théories.

Les lumières rouges passèrent blanches quelques secondes puis vertes, ensuite ce fut l'habituelle sensation de flottement, il était en route.

\* \* \* \* \*

Il se reconstitua dans une pièce si sombre qu'il crut un moment être devenu aveugle, après que ses yeux se soient habitués à l'obscurité il commença à bouger. Il se tourna vers ce qui semblait être une porte et, tout en se déplaçant, il se rendit subitement compte que la pesanteur était plus faible que celle de la Terre. Il ne se trouvait donc pas à Berlin.

La porte s'ouvrit et il tomba nez à nez avec une fille que sa vue effaroucha. Lui-même rougit en se rendant subitement compte qu'il était nu. Il esquissa un vague geste de pudeur. " Mes bagages ne sont pas arrivés. " dit-il en s'efforçant de garder son sang-froid.

Elle dit, comme si elle se parlait à elle-même: " Anglais ". Elle le regarda un moment, puis lui dit

- " Venez! Il faut vous presser. "

- " Mes vêtements, " dit-il avec désespoir.

Une lueur amusée passa rapidement dans ses yeux, puis elle se renfrogna.

- " Pressez-vous ! "

Il estima préférable de la suivre jusqu'à ce qu'il découvre où il se trouvait et ce qui lui était arrivé.

En sortant de la cellule, ils pénétrèrent dans une grande salle, qui n'avait rien de marquant, à part deux portes et une rangée de vasistas au plafond. La fille ouvrit une des portes et la lumière du jour afflua à l'intérieur, si éblouissante que Thomas du se voiler les yeux avec la main.

- " Pressons-nous ! " lui redit la fille.

Protégeant ses yeux tant bien que mal, il la suivit dans l'aveuglante clarté. Heureusement la fille lui fit longer une partie du bâtiment située à l'ombre. Elle l'amena devant une autre porte et lui dit :

- " Entrez là-dedans! "

\* \* \* \* \*

Il faisait bon se retrouver à l'abri de la lumière. Ils étaient dans une salle où il y avait diverses machines, y compris ce que Thomas estima être un conditionneur d'air.

- " Je ne pense pas qu'ils viendront ici. Vous devez rester très tranquille. Je vous apporterai de la nourriture dès que je le pourrai et, lorsqu'il fera sombre, je vous conduirai dans un meilleur endroit. "

Il la regarda fixement, puis jeta un coup d'œil circulaire, sur la salle. Il se dit qu'il pourrait se dissimuler derrière quelque machine, si un importun se contentait de parcourir des yeux le local depuis le seuil de la porte.

- " Si mes bagages arrivent, vous voudrez bien me les apporter ? "

- " Ils n'arriveront sûrement pas. "

- " Pourquoi ? Et puis j'ai besoin de m'habiller. "

Elle parut s'impatienter.

- " Si c'est cela qui vous importe, je vous procurerai quelque chose. " Elle se tourna pour partir.

- " Attendez! " dit-il, en s'avançant et en la saisissant par le bras. " Où suis-je ? Qui êtes-vous ? "

Elle regarda en fronçant les sourcils la main qu'il avait posée sur son bras et il lâcha prise. Le regard dur, elle répondit :

- " Je suis une esclave et vous en deviendrez un s'ils vous attrapent. " Elle se dirigea vers la porte et sortit.

Il explora la salle rapidement, sans rien trouver qui puisse lui servir d'arme. La destination de certains appareils lui échappait complètement. Il se dit qu'il ferait bien de ne pas trop rôder dans la salle; il pouvait y avoir un système quelconque de signaux d'alarme. Il trouva une place dans un coin, entre deux volumineuses machines, et s'y installa de son mieux. Il se sentait complètement éberlué, mais ne doutait guère que la fille lui eût dit la vérité. Ce qui lui semblait bizarre, c'est qu'elle se fût exprimée en anglais d'abord difficilement puis avec une aisance grandissante.

En tout cas, il était évident que, d'une façon ou d'une autre, on l'avait kidnappé.

Assis dans un coin, il essaya de trouver une explication logique à la façon dont on s'y était pris. Il se rendait compte du peu de connaissances approfondies qu'il possédait sur la télétransmission. Ce qui le préoccupait beaucoup

Les signaux avaient dû simplement être interceptés. Cette machine dans laquelle il s'était matérialisé avis sans doute crée une contrefaçon de lui-même. Les kidnappeurs, quels qu'ils soient, avaient manifestement les moyens de subtiliser les signaux des provenances les plus imprévisibles, pendant leur parcours hors du temps et de l'espace.

\* \* \* \* \*

Sa mission commençait ici. Pour l'instant rien ne permettait à Thomas, dans la limite de ses connaissances sur le système, de déceler comment la transmission pouvait être interceptée. Il se demanda s'il lui serait possible d'examiner le récepteur et le matérialiseur, qui devaient se trouver dans la salle des machines. Toutefois, ils pouvaient différer entièrement de tout ce qu'il connaissait. De plus, sans outils il serait incapable d'analyser celui-ci.

Au bout d'une heure ou plus la porte s'ouvrit, laissant entrer la redoutable lumière. Il resta sur place jusqu'à ce qu'il entendît la voix de la fille murmurer " Nourriture. " Le temps qu'il se lève, la porte s'était refermée et la fille avait disparu.

La nourriture, enveloppée dans une sorte de papier solide et lisse, consistait en une galette de viande cuite avec des céréales et des fines herbes. Il y avait aussi des petits fruits sucrés et une cruche remplie d'un breuvage au goût de limonade pimentée. En outre, la fille lui avait apporté un rouleau de tissu mince et soyeux, d'environ deux mètres soixante-dix de long et de moins de trente centimètres de large, avec des extrémités de fantaisie, comme si c'était une écharpe ou bien un turban. Il essaya de le déchirer, mais n'y parvint pas. Il

combina un drapé aux endroits qui en avaient le plus besoin et se sentit beaucoup moins vulnérable. Il mangea et but ce que la fille lui avait apporté, plia le papier et le jeta dans la cruche.

L'attente commençait à lui peser, mais il jugea bon de suivre les recommandations de la fille. Il ne quitterait pas sa cachette avant la tombée de la nuit.

Il avait envie de s'entretenir plus longuement avec l'inconnue, de mieux la regarder. Dans la gêne et le désarroi où il s'était trouvé au moment de leur première rencontre, il n'avait eu d'elle qu'une vision fugitive. Elle avait de longs cheveux noirs, des yeux violets très foncés. Ses traits lui rappelaient ceux d'une jeune indienne d'Amérique du Nord, mais elle avait une peau étrangement grisâtre, aux reflets bleutés plutôt que cuivreux. II se souvenait très bien de ses dents régulières et blanches. Enfin, lorsqu'elle avait ouvert la porte de la grande salle, et que sa silhouette s'était profilée dans l'implacable lumière, il avait été impressionné par sa taille de guêpe.

\* \* \* \* \*

Le temps lui parut long avant que la porte s'ouvrît à nouveau.

- " Venez, " l'appela doucement la fille.

Elle pouffa de rire en voyant l'usage qu'il avait fait de l'écharpe et il rougit d'un air piteux. Elle lui prit des mains la cruche vide puis le fit sortir de la salle. L'aveuglante lumière avait disparu, remplacée par une sorte de léger crépuscule. Tous deux s'adossèrent au mur et Thomas contempla un paysage extra-terrestre. Il y avait des buissons à vingt ou trente mètres de là, derrière lesquels se dressait une haute futaie d'arbres ressemblant à des bambous. Tout représentait des formes et des couleurs étranges. Même l'herbe clairsemée qui croissait près de Thomas dans le sol sablonneux avait un aspect insolite.

La fille lui dit :

- " Quand vous m'entendrez chanter, allez tout droit vers les plus proches buissons que vous voyez devant vous et cachez-vous. N'allez pas plus loin avant que je vous rejoigne. " Elle le quitta et rentra à l'intérieur.

Il entendit des cris et des rires étouffés, quelque part dans l'édifice. Puis, à un moment donné, derrière celui-ci, s'élevèrent de rauques grognements de bêtes qui firent frissonner Thomas. Au bout de quelques instants, la voix calme de la jeune fille entonna une petite chanson. Il courut se cacher dans la broussaille et apprit à ses dépens qu'elle avait, des épines. Il se trouvait encore dans la zone d'ombre qui s'étirait depuis le bâtiment.

Un martèlement rythmé commença, ponctuant la chanson. Puis ce fut le silence et une voix grave dit quelque chose dans une langue étrange, à la fois

chantonnante et monotone. La fille répondit dans la même langue. La voix grave ajouta quelque chose, après quoi le martèlement et la chanson reprirent. Thomas attendit, essayant de maîtriser ses nerfs.

Il y eut bientôt un nouveau silence. Puis, au bout d'un quart d'heure environ, la voix de la jeune fille s'éleva dans son dos:

- " Par ici. "

Il se dirigea prudemment vers elle et constata qu'elle avait troqué sa robe simple de couleur claire contre un pantalon noir et une longue jaquette. Quelque chose de volumineux était plié sur son bras.

- " Suivez-moi, " dit-elle, en s'enfonçant parmi les arbres. Au bout de quelques mètres elle s'arrêta, étala son fardeau sur quelque chose qui se trouvait devant elle.

- " Passez sur ces tapis, " recommanda-t-elle. " Faites attention. Il y a en dessous un système antipersonnel mortel. "

Comme il hésitait, ne sachant que dire, elle réitéra son injonction pressante. Il passa donc sur le tapis. Il comprit alors le martèlement qu'il avait entendu. La fille avait battu des tapis, pour avoir un prétexte de les sortir de la maison. La voix grave devait être celle d'un garde, ce qui signifiait qu'ils ne devaient pas traîner dans les parages.

La fille traversa à sa suite et dissimula les tapis non loin du réseau de protection.

- " Les bêtes sont parquées ce soir, " dit-elle, " aussi pouvons-nous marcher en sécurité, mais ne faites pas trop de bruit. Nous allons derrière cette colline et nous contournerons la station quand nous serons cachés aux regards. Je vous accompagnerais jusqu'à la lisière du bois, puis vous devrez continuer seul votre chemin. Je ne peux m'absenter plus longtemps. Demain soir, ou après-demain, ou le soir suivant, quand je pourrai, je viendrai à l'endroit où nous nous serons séparés et j'enverrais deux signaux lumineux. Ne venez pas avant de les apercevoir. Allons. Il faut nous hâter. "

\* \* \* \* \*

Il la suivit sur une piste que des bêtes sauvages semblaient avoir frayée parmi les arbres et qui contournait le pied de la colline qu'elle lui avait indiquée. A travers l'épais feuillage, il entrevoyait une lune énorme qu'il avait prise, en raison de sa luminosité, pour un soleil couchant.

- " Ne pouvez-vous rien m'expliquer ? " demanda-t-il. " Quel est ce monde ? Pourquoi ai-je été amené ici et par qui ? " Elle ne dit mot et il continua : " Je sais que je ne suis pas dans le... dans mon système solaire d'origine. "

Elle répondit, au bout d'un instant : " Je ne sais pas où se trouve votre monde, pas plus que je ne sais où est le mien. On m'a appris l'anglais parce qu'ils capturent des gens de votre race, qui ont parfois besoin d'être soignés par quelqu'un qui leur ressemble. J'étais infirmière sur ma planète. C'est pourquoi ils m'ont choisie. Ils capturent des gens pour les vendre comme esclaves. "

Il la suivit en silence pendant un moment, essayant de comprendre.

Finalement il demanda encore

- " Qui sont-ils ? "

- " Je ne sais presque rien d'eux. Parfois ils me parlent, mais pas beaucoup. Parfois j'ai parlé à... mais vous ne comprendriez pas cela pour le moment. "

- " Je... Combien de mes semblables avez-vous vus ici ? "

- " Des centaines. "

- " Des centaines ? "

- " Oui. Certains d'entre eux appartenaient à des tribus différentes. Des nations. Tous ne parlaient pas l'anglais. "

- " Connaissez-vous d'autres langues terriennes ? " s'enquit-il.

- " L'espagnol, l'allemand, le français et le russe. Ils ont commencé à m'en apprendre une autre qui s'appelait le chinois. Mais ils n'ont capturé personne qui parle cette langue. "

- " Vous avez appris toutes ces langues ? Vous... si jeune ? "

Elle se tourna vers lui en souriant. " Merci. Parfois je n'ai pas l'impression d'être jeune. Ma race a une grande mémoire verbale. "

- " Plutôt ! " Ils marchèrent un moment, puis il dit : " Je ne vous ai même pas remerciée. "

- " C'était fête aujourd'hui chez eux et je savais qu'ils auraient une réunion. Je ne leur sers pas de domestique. Ils ont d'autres esclaves et ne me trouvent pas agréable. J'ai pensé que, la plupart d'entre eux étant ivres et leurs bêtes enfermées, je pourrais vous sauver. "

- " Vous... je veux dire eux... ils ne m'attendaient pas, alors ? "

- " C'est la machine qui choisit. Nous ne sommes prévenus que lorsque retentit un signal. Ils étaient tous partis, s'étant rendus à une sorte de cérémonie, et j'étais toute seule dans le bâtiment. J'ai fait ce que j'ai pu. "

- " Je ne sais comment vous remercier. J'espère que vous ne courez pas de danger. "

- " Il y a toujours du danger, d'une façon ou d'une autre. Et qu'ai-je donc à perdre ? "

- " Je suis... vraiment désolé, mais très reconnaissant. Peut-être puis-je vous aider. Je ne vous reverrai pas plus tard que demain ou après-demain soir, n'est-ce pas ? " demanda-t-il.

- " Si le sort le veut. "

- " B i e n ... Où m'emmenez-vous ? "

- " Dans un endroit où vous pourrez vivre. Je ne peux faire plus. Je ne connais rien à ces machines et ils les surveillent de près la plupart du temps. Marchez prudemment à partir d'ici. Nous approchons de l'orée du bois. "

Ils s'arrêtèrent à la limite de la dense futaie et d'une étendue désertique. Non loin de là, vers le sud, un pic imposant, de roc ou de sable, pointait vers le ciel, mais Thomas ne le remarqua que vaguement. Il restait cloué sur place, en contemplation devant la lune.

Elle avait trois ou quatre fois le diamètre apparent, de la planète satellite de la Terre. Encore basse au sud-est, elle s'élevait déjà bien au-dessus de l'horizon, projetant des ombres allongées. Elle était plus qu'à son troisième quartier. En son beau milieu, occupant une grande partie de sa surface, on voyait une énorme tête pensive. Elle était pourvue d'une mâchoire large et puissante, d'un crâne aussi chauve qu'un genou en dépit de sa rudesse elle semblait intelligente. Dans son expression, dans ses traits soucieux, il y avait quelque chose de profondément émouvant.

La fille dit, avec quelque impatience : " Vous aurez tout le temps de le regarder. C'est le visage d'un homme dont le peuple a vécu sur cette planète il y a bien longtemps. Maintenant il faut que vous alliez vers la montagne le plus vite possible. Si un animal s'approche de vous, ne vous sauvez pas, à moins d'être sûr qu'il n'ait des intentions hostiles. S'il semble trop curieux, éloignez-le en grognant. " Elle sourit tout à coup.

- " Montrez-moi comment vous grognez. "

Se sentant très ridicule, Thomas émit un grognement.

- " Je crois que ça ira, " dit-elle, en s'apprêtant à partir.

- " Attendez ! " s'écria-t-il et il lui prit la main. " Je... " Il s'interrompit brusquement et baissa les yeux vers sa main. Elle n'avait pas de pouce, il la relâcha.

Elle le regarda un moment d'un air assez maussade, puis elle dit :

- " Dans le monde d'où je viens, c'est normal. " Puis elle s'en alla.

\* \* \* \* \*

Il resta indécis un instant, plus ou moins tenté de la suivre, puis il tourna les talons et se dirigea vers la montagne. Tandis qu'il marchait péniblement dans le sable essayant de forcer son allure pour suivre les conseils de la fille, il constata qu'il avait devant lui une vraie montagne, plus éloignée qu'il ne l'avait cru de prime abord, avec des arbres le long de sa crête.

Il marchait depuis une vingtaine de minutes lorsqu'il aperçut quelque chose qui bondissait vers lui à gauche. Quelque chose de grand qui l'effraya, mais il

continua d'avancer. Quand l'animal se fut approché, Thomas vit qu'il ressemblait à un chiot géant, qui aurait trop grandi pour son âge, avec une grosse tête ridicule au museau court et d'énormes pattes qui se déplaçaient gauchement dans le sable.

L'animal sauta vers lui si délibérément que Thomas s'arrêta pour lui faire face, car il savait qu'il ne pourrait le gagner de vitesse dans le sable, mais devrait se tenir prêt à l'esquiver. La bête s'immobilisa à quelques mètres et dressa la tête, en fixant les yeux sur l'homme. Thomas prononça quelques mots d'un ton nerveux.

L'animal se mit à gambader dans sa direction comme pour jouer, mais son humeur d'apparence folâtre était démentie par des petits grognements qui ne rappelaient guère un jeune chien. Thomas lui répondit d'un rugissement où il mettait toute sa force de dissuasion et l'animal recula en rampant.

Thomas se remit en marche, tout en surveillant la bête du coin de l'œil. Elle le suivit, en râlant doucement. Trop agacé, en fin de compte par cette escorte, Thomas s'arrêta et se mit à lui parler. La bête se rapprocha. Il tendit la main, proférant des niaiseries câlines, et vit qu'elle tremblait un peu en venant près de lui. Il aperçut ses dents et se sentit rassuré. Ce n'étaient pas des crocs de carnassier.

Finalement elle fut assez près pour lui flairer les doigts, puis elle se laissa caresser. Après quoi, apprivoisée, elle se frotta contre lui en ronronnant de plaisir. Il la traita avec respect. Amical ou non, ce quadrupède lui arrivait presque à l'épaule et il serait capable de lui happer toute la tête dans sa gueule.

Il constata qu'il n'était pas aussi volumineux qu'il le paraissait, car sa fourrure, malgré son apparente épaisseur, avait peu de consistance au toucher et n'adhérait pas au corps. Il supposa qu'elle pouvait servir de protection contre l'implacable soleil, bien qu'il ne comprît pas pour quelle raison, avec un clair de lune pareil, un animal devait sortir dans la journée. Il est vrai qu'une lune avait également ses phases obscures.

L'animal resta avec lui pendant environ une demi-heure, puis il s'arrêta et dressa les oreilles comme pour écouter quelque chose. Au bout d'un instant, il piqua un galop dans la direction d'où il était venu.

Thomas ne se trouvait plus qu'à quelques minutes de marche de la montagne. Il constata qu'en fait c'était une arête incurvée, aux flancs concaves, qui se terminait en pointe, avec des redans de chaque côté. Plusieurs ruisseaux en découlaient et se perdaient rapidement dans le sable. Il ne put guère en voir davantage, car il se trouvait dans l'ombre de la montagne, mais tout le versant lui parut boisé, sauf aux endroits où émergeaient des rochers à pic.

Quand il parvint au pied de la montagne, celle-ci le dominait d'une hauteur qu'il évalua à près de trois cents mètres. Elle était plus concave encore qu'il ne

l'avait cru. Ses pentes s'incurvaient autour de lui comme un gigantesque revêtement.

Il s'assit au bord d'un ruisseau et puisa de l'eau fraîche avec les mains, en sentant pour la première fois tout le poids de sa fatigue. Il se rendait compte maintenant dans quel embarras il se trouvait. Il n'avait rien d'autre qu'une écharpe dont il s'était enveloppé. La fille lui avait dit qu'il pourrait vivre ici.

Son expérience sur Nervalia IV allait lui être plus utile, dans le monde hyper sophistiqué qu'était devenu la fédération il n'était pas nombreux ceux qui avait la possibilité de faire du feu en frottant deux bouts de bois ou en frappant des pierres ou bien de confectionner des pièges avec des moyens de fortune pour attraper des lapins et autre menu gibier, la seule inconnue était la compatibilité entre les divers organisme de l'écosystème et lui-même.

Une voix lui dit :

- " Il y a longtemps que je n'ai eu connaissance d'idées aussi noires. Excusez-moi, je n'ai pas pour habitude de fouiller dans les cerveaux; mais d'après votre façon d'agir, j'ai pensé que vous deviez être en difficulté. "

Thomas se leva d'un bond et fit une pirouette dans la direction de cette voix. Il ne vit d'abord rien. Puis une tache nébuleuse se matérialisa dans l'air au-dessus de lui.

- " Est-ce que cela vous rassure ? " demanda-t-elle.

Il n'y avait pas d'autre moyen de la décrire. Cette voix, tout à fait terrienne et banale voire franchement familière provenait bel et bien de ce qui semblait être un petit nuage d'épaisse fumée ou de gaz coloré, à cela près que ses contours étaient nets, sans diffusion ni tremblement, à part une légère ondulation.

Je fais simplement vibrer l'air, " dit la chose. " N'est-ce pas un moyen commode de converser ? Je pourrais implanter ma voix directement dans votre cerveau, mais je crains que cela ne vous dérange. "

- " Vous êtes réel ... ? " demanda t-il

- " Ne soyez pas si simpliste, " fit la chose en pouffant de rire " Je ne vais pas vous manger. Quant à votre subsistance personnelle, rien de plus facile. vous pouvez faire du feu si vous le devez, bien que je ne puisse vous autoriser à tuer aucun de mes autres hôtes. Mais vous n'en aurez pas besoin. Il y a suffisamment de fruits et de baies pour vous nourrir et il se peut que je vous procure quelque volatile qui ponde des oeufs pour vous. "

Le ton serein de ces propos réconforta un peu Thomas.

- " Oui êtes-vous, . ? " s'enquit-il, " ou plutôt qu'êtes-vous, devrais-je demander ? Rien qu'un nuage gazeux ? "

- " Nullement. C'est une forme que j'ai prise quand vous avez été si effrayé de m'entendre. Je peux l'abandonner. Regardez ! " Le nuage disparut

subitement, sans que la voix se taise. " Je crois que vous préférez que je reste visible. Que dites-vous de ceci ? " Le nuage réapparut, mais, cette fois il était brillant.

- " De l'énergie, " prononça Thomas, sidéré. " Vous devez être de l'énergie pure ! "

- " Pas du tout. Je peux l'être, mais c'est assommant. Je vous l'ai dit, ce n'est là qu'une forme que je prends. Si je le voulais, je pourrais me matérialiser sous l'aspect d'un bipède, mais cela prendrait du temps et je ne vois pas pourquoi je devrais vous gêner à ce point. "

- " Alors.., qu'est-ce que vous êtes ? " '

- " Je suis la montagne. "

\* \* \* \* \*

Même après avoir surmonté sa première réaction d'incrédulité, Thomas ne put s'habituer au sentiment qu'une montagne pouvait être vivante. Il avait entendu parler de créature à l'aspect rocheux, il avait même fait une partie de ses études avec une Horta, mais une montagne entière.

Il la considérait comme une bête immense qui gisait devant lui et, lorsqu'il voulut escalader la pente, son instinct se révolta et il fit demi-tour.

Le nuage disparut après l'avoir grondé pour être si timide et le laissa momentanément livré à lui-même. Il trouva assez de fruits pour apaiser sa faim et passa une partie de la nuit adossé au pied d'un arbre.

Quand des heures fastidieuses se furent écoulées, la voix lui parla de nouveau :

- " La lune ne va plus tarder à disparaître. Si vous voulez voir le désert, vous feriez bien de monter maintenant au sommet. "

- " Je... non merci; je me trouve bien où je suis. "

- " Ça vous regarde, mais vous ne serez pas en sécurité si vous restez là dans la journée. "

Thomas y réfléchit quelques instants et son imagination lui inspira des craintes suffisantes pour l'obliger à se lever. Il se dirigea vers la pente de la montagne. La voix lui dit :

- " Gagnez ce ruisseau à votre gauche et suivez son cours en remontant vers la source. C'est le chemin le plus facile. "

Le plus proche ruisseau à sa gauche se trouvait approximativement au milieu de la courbe et c'était celui qui s'écoulait le plus loin dans le sable, irriguant une bande de verdure. Thomas y découvrit une sorte de piste, comprenant de larges pierres qui formaient des marches aux endroits les plus escarpés. Il n'en eut pas l'usage exclusif. Des petites bêtes ne cessaient de

détaler à son approche, se dirigeant toutes vers le haut, et il y avait au-dessus de lui une silhouette confuse qui s'arrêtait parfois pour regarder en arrière. Elle semblait aussi grande qu'un homme, mais marchait à quatre pattes et avait une fourrure.

Il lui fallut peut-être une heure pour atteindre le sommet, où la végétation verdoyante fut soudain remplacée par de pâles surfaces pareilles à celles que la fille lui avait fait traverser. Nul doute que ce fût un endroit que le soleil devait chauffer à blanc.

Le versant sud était plus uni, ou du moins paraissait tel, vu d'en haut, et de pente beaucoup plus douce que la face couverte de verdure. Seuls de rares bouquets de roseaux clairs y poussaient. Thomas s'approcha de l'un d'eux et l'examina. On eût dit des bambous avec de larges disques en papier flottant à chaque jointure. A leurs cimes, qui atteignaient parfois un mètre vingt ou un mètre cinquante, s'épanouissaient des fleurs pareilles à de grandes aigrettes de maïs, dont la couleur semblait rousse au clair de lune. Les tiges et les disques étaient presque blancs, à peine teintés d'un jaune verdâtre. Effleurés par une brise légère, ces roseaux laissaient entendre un bruissement sec.

Le désert s'étendait devant Thomas à perte de vue vers le sud, bien qu'il eût l'impression que quelques collines se dressaient à l'horizon. A l'ouest il en était de même A l'est se profilait une chaîne de coteaux, que recouvraient les mêmes bosquets de bambous clairs, estima-t-il. Une rivière ou peut-être le lit à sec d'un torrent traçait une diagonale de l'est au sud, avec quelques arbres au feuillage vert foncé visibles dans son vallon.

Les collines basses d'où Thomas était venu ne semblaient être qu'un morceau de la chaîne orientale, car elles ne continuaient pas très loin vers l'ouest. Derrière elles, apparaissait quelque chose qui pouvait être un massif montagneux, mais que Thomas distinguait mal.

La lune atteignait l'horizon au sud-ouest. Il était évident qu'elle ne s'élevait pas bien haut à aucun moment, ce qui devait signifier qu'il n'était pas très éloigné du pôle nord de la planète. Il tomba en contemplation devant le visage lunaire et ce fut à ce moment que la voix lui dit:

- " Vous regardez mon ancêtre, n'est-ce pas ? "
- " Votre ancêtre? "
- " Ne soyez pas tellement scandalisé. Votre propre race peut évoluer comme moi... cela dépend d'un certain nombre de facteurs. "

Thomas se hérissa de nouveau. Il avait momentanément oublié que ses pieds étaient posés sur un être vivant. Il maîtrisa comme il put l'effet de ce brusque rappel.

- " Cette évolution a dû se faire au bout de millions d'années, " dit-il. " De nombreux millions. "

- " Non. Il n'a fallu ni des millions d'années ni même des centaines de millénaires. Songez à la manière dont vous êtes arrivé ici. Du moment que votre propre corps a pu être morcelé en impulsions d'énergie, puis reconstruit tel qu'il était, pourquoi ne pourrait-on pas le reconstruire sous une forme différente ? "

Thomas secoua la tête, incapable de comprendre. La voix lui dit :

- " Voici comment cela a commencé. Notre monde était devenu presque trop chaud pour nous permettre de survivre, après avoir risqué une collision et changé d'orbite; aussi avons-nous dû nous adapter. Nous avons utilisé un procédé analogue à celui que votre propre race utilise pour se déplacer, mais nous avons changé la composition chimique de nos corps. Nous avons substitué le silicone au carbone, parce qu'il était plus abondant et qu'il nous permettait d'augmenter la tolérance à l'égard des températures élevées. En Outre, nous avons remplacé l'eau par un fluide synthétique. Au bout de quelques générations, nous avons perfectionné nos méthodes au point de pouvoir atteindre l'immortalité, si nous le voulions, ou procéder à d'autres mutations. Voilà bien des millénaires déjà que je suis une montagne, encore que je change parfois de dimensions et de forme, selon les circonstances. Mais le visage de mon ancêtre là-haut me rappelle que j'ai été jadis un bipède, ce qui est sans doute la raison pour laquelle je prends la peine de vous parler. J'ai quelquefois de tels caprices. Mais je suis heureux de dire que je n'en suis pas l'esclave. "

Thomas commençait à ne plus avoir peur de cette voix. Néanmoins sa déconcertante familiarité le tracassait.

- " Pourquoi, " demanda-t-il impulsivement, " ai-je l'impression d'avoir déjà entendu votre voix auparavant ? "

La voix invisible s'esclaffa.

- " Vous ne la reconnaissez pas ? J'ai emprunté la voix profondément gravée dans votre subconscient. "

Thomas fut alors submergé par les souvenirs et il resta rêveur, se demandant pourquoi il n'avait pas reconnu tout de suite cette voix. Il est vrai qu'il y avait longtemps que Thomas n'avait plus entendu la voix de son père. Au bout d'un moment il dit :

- " Ce n'est pas très rassurant de savoir qu'on lit dans mon cerveau. "

- " Je ne le fais pas souvent, " répondit la voix. " Mais étant donné que c'est uniquement pour satisfaire ma curiosité que je tolère des hôtes, je me réserve ce droit. "

Thomas ne trouva rien à y redire. Il regarda la lune, qui s'était à présent éloignée.

- " Qui était-ce ? "

- " Un homme qui, a dirigé ma race et l'a fait sortir d'une grande crise  
Tout cela est entassé dans mes souvenirs avec des millions d'autres histoires que  
je n'ai pas évoquées depuis longtemps. Je suis noyé dans les réminiscences. "

- " Ainsi donc, ils ont placé son visage sur leur lune. "

- " Une bonne idée, ne croyez-vous pas ? Il est toujours présent, alors que  
les derniers vestiges de leurs cités ont disparu. "

\* \* \* \* \*

Thomas fit un petit somme au faîte de la montagne, qui était plat et lisse,  
jusqu'à ce qu'il fût éveillé par l'aurore. Le soleil, comme il s'y attendait,  
décrivait une courbe basse sur l'horizon méridional. Il ne pouvait le regarder en  
face ni le supporter sur sa peau. Même au petit matin, le désert et les coteaux  
en vue semblaient desséchés et torrides. Seul le flanc incurvé de la montagne  
situé à l'ombre dégageait de l'humidité. Thomas se dit que la montagne devait  
produire de l'eau ou la tirer de quelque lac souterrain.

Maintenant il allait connaître les autres hôtes de la montagne, comme la  
voix les appelait. C'étaient pour la plupart des quadrupèdes, pourvus de l'étrange  
pelage qu'il avait remarqué chez son compagnon de route canin de la veille au  
soir. Une de ces petites bêtes, qui avait la taille d'un rat et une queue préhensile,  
se laissa caresser et il put examiner sa fourrure. Chaque poil sortait de la peau  
comme une plume raide et s'arrondissait à son extrémité en couronne ou en  
ombrelle de laine très fine. Les poils semblaient mobiles ou, du moins, chaque  
frémissement de la peau les faisait onduler comme des éventails.

Peu de ces créatures avaient peur de Thomas ou l'une de l'autre, bien que  
certaines d'entre elles se tinssent à l'écart. Il vit le grand animal qui avait  
escaladé la pente devant lui, à moins que ce ne fût un de ses semblables, un  
pacifique herbivore. L'animal fixa des yeux résignés et tristes sur Thomas qui se  
demanda depuis combien de temps il était séparé de ses congénères.

Plus tard dans la matinée, il comprit pourquoi tous ces animaux s'étaient  
réfugiés en haut de la montagne.

Une bande de monstres débouchaient rapidement du bois proche du camp  
des esclaves. Leurs têtes, leurs corps et leurs queues en dents de scie étaient  
vaguement crocodiliens, mais au lieu de ramper ils couraient verticalement sur  
quatre paires de pattes. Parfois ils levaient leurs cous en l'air et dressaient leurs  
deux pattes de devant comme des bras, aux vilaines griffes menaçantes. Ils  
étaient déchaînés et attrapaient de petits animaux, qui vivaient dans le sable.  
Plus tard ils s'arrêtèrent à l'ombre de la montagne et s'abreuvèrent au plus  
grand ruisseau.

- " Voyez les regards affamés qu'ils jettent sur mes hôtes, " dit la voix. " Ils n'appartiennent pas à ce monde, ce sont les marchands d'esclaves qui les ont amenés. Ils aimeraient bien monter ici, mais ils n'osent pas. "

- " Comment faites-vous pour les éloigner ? "

- " D'habitude je les éjecte d'une secousse. Je suis capable de produire un vrai tremblement de terre. Si ça ne les arrête pas, j'ai d'autres moyens, bien sur. "

- " Je crois que je devrais vous remercier pour votre protection, " dit Thomas.,

- " Vous ne me devez pas de remerciements. Je ne fais que vous tolérer, tous tant que vous êtes, parce que cela me distrait. Ne vous imaginez pas que j'y mets du sentiment. Si vous descendiez par là et vous faisiez prendre par ces bêtes féroces ou mouriez d'une insolation, je ne bougerais pas un atome pour vous venir en aide. "

- " Oh! " s'écria Thomas, " mais alors vous pourriez vous déplacer de cet endroit, si vous le vouliez ? "

- " Quelle question ! N'avez- vous, pas vu ce nuage au-dessus de votre tête, hier soir ? "

- " Oui, " dit Thomas, " mais ce n'était pas très éloigné du reste de votre entité. Je présumais.. "

- " Je ne suis pas flatté par votre présomption. Je pourrais envoyer un millier de tourbillons énergétiques afin de patrouiller sur cette planète. En fait, j'en envoie quelques-uns, pour garder le contact. Je pourrais éclater en mille morceaux et m'envoler comme un essaim de météores. Par ce moyen, si je le voulais, je pourrais visiter votre monde et le pilonner jusqu'à la destruction de toute vie, sans me faire de mal, ou bien je pourrais m'y rendre par translation instantanée. Je peux faire presque tout ce qui est dans les limites des lois de la nature. Avec du temps et de la matière première, je pourrais me transformer en planète ou bien en soleil. "

- " Je suis navré de vous avoir offensé. "

- " Vous ne pouvez pas m'offenser. M'accusez-vous par hasard d'atavisme ? Je vous ai déjà dit que je suis au-dessus de ces enfantillages. "

- " Oh ! Excusez-moi. Vous donnez l'impression d'être si... humain, ma foi. "

- " C'est parce que je m'adresse à vous. Naturellement je ne montre que les facettes de mon intelligence qui vous sont accessibles. "

- " Je comprends. Je pense... j'avais l'intention de vous demander si, vous aviez un nom, mais je suppose que c'est le moindre de vos soucis. "

- " Vous pourriez m'appeler Pierre, puisque je suis surtout composé de pierre justement. Bien entendu, ce n'est qu'une concession que je vous fais, ainsi qu'à votre langage. "

- " Merci. " dit Thomas. Il était réconfortant de songer qu'un être comme celui-là ne ferait probablement pas de mal à une mouche.

\* \* \* \* \*

Il n'avait aucun moyen de compter les heures, mais la journée lui parut plus longue que sur la Terre. Il faisait une chaleur pénible même à l'endroit où il se trouvait et il profita de la fraîcheur des sources. Il n'avait pas beaucoup d'appétit, car les fruits trop sucrés le lui coupaient vite, mais il restait vaguement sur sa faim. Bien qu'il mourût d'envie de manger de la viande, il ne se sentait guère disposé, vu les circonstances, à s'en procurer.

Il monta le plus haut possible, tout en restant dans l'ombre, et regarda vers le nord. Il aperçut les toits des bâtiments où il était arrivé, mais le reste était caché par les arbres ressemblant à des bambous qui les entouraient.

Plus au nord il y avait de hautes collines, obscurcies par le reflet tremblant de la chaleur, mais arides en apparence, malgré quelques taches sombres.

La montagne lui parla peu ce jour-là, mais lui annonça néanmoins qu'elle s'imbibait d'énergie solaire, non seulement à sa surface, mais par d'autres moyens, et qu'elle emmagasinait ce qu'elle n'utilisait pas dans l'immédiat. Elle répondit par l'affirmative quand Thomas lui demanda si elle produisait de l'eau et ajouta qu'elle se déplaçait lentement afin de trouver des composés ayant une teneur d'eau.

Il attendit avec impatience la fin de la journée et, dès le crépuscule, alla se poster au pied de la montagne, regardant par-delà les sables l'endroit où la fille l'avait quitté.

Les heures passèrent et la montagne se moqua de lui. Enfin il aperçut deux rapides signaux lumineux.

\* \* \* \* \*

Il courut aussi vite que le lui permirent ses pieds nus. Quand il fut à mi-chemin, la fille vint à sa rencontre. Elle lui tendit un paquet.

- " Voici de la viande rôtie. Je vous ai apporté aussi un couteau. " Elle lui donna un simple couteau de table. " Venez. Il n'est pas prudent de rester ici. "

Ils revinrent vers le bois mais, avant d'y parvenir, Thomas sentit une présence insolite non loin d'eux. Il regarda de ce côté, non sans appréhension. Ce n'était que le chiot géant ou l'un de ses frères. Il les rejoignit au galop et se frotta contre chacun d'eux.

- " Je vois que vous vous êtes fait un ami " dit la fille.

- " Deux, " répondit Thomas, " en vous comptant. "

Elle sourit et ils allèrent s'abriter en hâte sous les arbres, en compagnie de l'animal folâtre.

- " Je crois que nous serons très bien ici, " dit la fille. " Comment vous en êtes-vous tiré sur la montagne ? "

- " Ma foi, c'est un peu dur de s'y habituer. Je pense que j'y étais à mon aise. Mais cette viande est la bienvenue. "

- " Pourquoi n'en mangez-vous pas tout de suite ? "

- " J'ai trop de choses qui me préoccupent. S'est-on aperçu que vous êtes sortie hier soir ? "

- " Non, du reste, cela n'aurait pas eu d'importance. Quand les bêtes sont enfermées, je peux aller où je veux, sauf quand, ils me l'interdisent. Je dois être toujours présente dans la journée. Ce soir je suis sortie sans me cacher, par la grille. "

- " Vous m'avez parlé de serviteurs. Sont-ils nombreux ? "

- " Ils sont huit, maintenant. "

- " Y a-t-il des humains parmi eux ? J'entends des êtres comme moi ? "

- " Il n'y en a aucun qui vous ressemble, ni qui me ressemble. Ils sont heureux de leur sort d'esclave du moment que l'on prend soin d'eux; ils valent à peine plus que des animaux. Pourquoi cette question ? "

- " Eh bien, je me suis demandé s'ils étaient assez nombreux pour m'aider à maîtriser ces marchands d'esclaves. Il faut que je m'empare de certains outils et que je m'attaque à cette machine. "

- " Des outils ? Vous pourriez faire quelque chose à la machine ? "

- " Peut-être. "

- " Aucun de ceux qui étaient de la même planète que vous n'y connaissait quelque chose. "

- " Ce n'était pas leur métier. Il se peut que mes connaissances ne soient pas suffisantes non plus, mais je dois essayer. "

- " Je ne vois pas comment vous pouvez atteindre la machine. Ils étaient tous ivres hier, mais cela ne se reproduira pas avant longtemps. Et vous ne pouvez pas les combattre. Même si les autres serviteurs savaient se battre, ils ne vous aideraient pas. "

- " Combien sont-ils, ces esclavagistes ? "

- " Dix ou douze, en ce moment. Ils vont et viennent. Ils ont des armes et une garde de bêtes féroces. "

- " Depuis combien de temps êtes-vous ici ? "

- " Depuis près de deux années locale. "

- " Et vous ne savez pas où se trouve le monde d'où vous venez ? "

- " Non. Je ne sais même pas s'il existe encore. Il y a eu une guerre. J'étais en route vers un avant-poste quand nous avons été faits prisonniers. "

- " Vous étiez infirmière ? "

- Oui, dans nos forces combattantes. "

- " Votre peuple a donc une civilisation avancée. Au point de vue scientifique, j'entends. "

- " Nous avons la science, mais ne connaissons pas grand-chose à la guerre. "

- " Votre planète a-t-elle été vaincue ? "

- " Je n'en sais rien. "

- " Les marchands d'esclaves ne peuvent-ils pas vous renseigner ? "

- " Ils ignorent tout cela ou s'en moquent. J'ai été vendue et expédiée très loin. Je ne sais même pas si je me trouve dans la même zone de la galaxie. Les étoiles ne me sont pas familières. "

Thomas n'apercevait maintenant que très peu d'étoiles, mais cela pouvait être dû à l'éclat trop vif de la lune. Il se demanda à quelle distance il se trouvait de la Terre.

- " Vous et moi, du moins, avons le désir de nous évader, " dit-il. " Si nous parlions des outils ? "

- " Il existe des outils. Quatre hommes, si on peut les nommer ainsi, sont là en permanence et ils ont travaillé une fois à la machine. Mais j'ignore où l'on garde les outils.

- " A propos, " dit Thomas, " je ne connais même pas votre nom. "

- " Naleen. "

- " Naleen ? C'est un nom charmant. Naleen, vous avez déjà tant fait pour moi que je n'ai aucun droit de vous en demander davantage, pourtant, vous serait-il possible de vous renseigner au sujet de ces outils ? "

- " Si vous voulez. Mais un homme seul, sans armes... "

- " Ne pourriez-vous pas m'introduire furtivement dans la place, de la même manière dont vous m'en avez fait sortir ? "

- " La plupart du temps il y a un service de garde. "

- " Mais il doit y avoir un moyen. A un moment donné. "

- " Je ne sais pas d'avance quel sera ce moment. Tout ce que je peux promettre, c'est que je vous aiderai dès que ce sera possible. Ce n'est pas pour moi que j'ai peur. "

- " Vous traitent-ils durement ? "

- " Pas d'habitude. Je fais mon travail et ils m'estiment pour cela. Mais je les déteste. Ils... "

- " Ils., quoi, Naleen ? "

- " Ils me traitent comme une inférieure. Ils me placent même au-dessous des autres serviteurs, qui appartiennent à une race plus semblable à la leur. Et ils m'ont achetée., comme on achète un objet. "

- " Pourquoi restez-vous chez eux ? Vous pourriez vivre sur la montagne " demanda-t-il.

- " Je me suis sauvée une fois et suis restée là-haut pendant quatre jours. Je savais qu'ils me puniraient à mon retour, mais je ne pouvais plus supporter la montagne. Je n'y étais pas libre non plus. Et puis, au moins, j'ai mon travail. Certaines personnes qui arrivent par la machine sont malades ou terrifiées, elles ont besoin de moi. En outre... "

- " Quoi donc, Naleen ? "

- " Je vis dans l'espoir qu'un jour mes frères de race me retrouveront. C'est un espoir insensé, mais je reste près de la machine, car c'est là qu'ils viendront s'ils peuvent retrouver ma trace. Comprenez-vous une chose pareille ? "

- " Je la comprends, " dit Thomas. " Écoutez... j'espère pouvoir faire mieux qu'attendre. Je me crois capable de régler la machine de façon qu'elle me ramène chez moi ou du moins que je communique avec ma planète pour obtenir du secours. Si je peux revenir sur la Terre, accepterez-vous de m'accompagner ? "

Elle garda un moment le silence, puis répondit :

- " Je ne sais pas. Que diraient les gens de chez vous en me voyant ? Vous avez trouvé que mes mains étaient vilaines. "

- " Ce n'est pas vrai ! "

- " C'était écrit sur votre figure. "

- " J'ai été simplement surpris. Je vous le jure. "

- " Et la couleur de ma peau. "

- " Elle est assez proche de la mienne. Et il existe tant de couleurs et de formes différentes dans l'univers. "

- " Oui, je sais. On me l'a appris. "

- " Eh bien, alors ? "

Subitement elle éclata de rire.

- " Ne soyez 'pas stupide, Thomas. Jusqu'à présent je n'ai réussi qu'à vous procurer un couteau de table et vous voilà déjà prêt à combattre l'univers et à me délivrer. "

Ce fut le tour de Thomas de garder un moment le silence. Puis il dit

- " J'admets que c'est stupide. Mais voulez-vous tout de même m'aider dans ma tentative ? "

- " Je vous l'ai déjà promis. Maintenant il est temps que je parte. " -

- " Quand vous reverrai-je ? "

- " Dès que je pourrai venir. Je ne pense pas que ce soit demain soir ni après-demain. Ils vont être occupés, je crois. "

- " J'imagine, que je devrai rester sur la montagne. "

- " Jusqu'à ce que vous connaissiez mieux ce monde. Bonne nuit, Thomas. "

- " Bonne nuit. " Cette fois il lui serra longuement la main, sans sourciller à cause de sa forme insolite.

\* \* \* \* \*

Il passa le restant de la nuit à rêver d'armes. Sans doute pourrait-il tailler un arc et quelques flèches, mais il ne savait pas tirer de l'arc et il se dit qu'il faudrait beaucoup de temps pour acquérir la pratique. Il en était de même pour une fronde.

Il avait été jadis un bon lanceur au base-ball. S'il pouvait trouver une certaine quantité de pierres lisses et rondes, ayant à peu près la grosseur de la balle utilisée dans ce jeu, ce serait déjà une bonne acquisition. En outre, il envisagea d'examiner les pseudo-bambous en vue de confectionner des armes de trait. Non pas qu'il fût capable d'en lancer, mais un épieu bien pointu, long de deux mètres à deux mètres cinquante, pourrait le protéger contre les bêtes fauves.

Il n'y avait pas de pierres lisses et rondes sur la montagne, et même s'il y en avait eu, il aurait éprouvé des scrupules à les utiliser. Il se souvint de la rivière au sud-est. Il pourrait peut-être s'y rendre et trouver des galets bien arrondis. Peut-être même pourrait-il fabriquer une hache de pierre si Naleen réussissait à lui procurer de meilleurs accessoires.

Avant même le lever du soleil, il coupa un des plus petits similis bambous et l'emporta dans un coin frais pour le travailler. Les disques étaient durs mais trop cassants pour servir à quelque chose. Les aigrettes étaient suffisamment solides pour que l'on puisse tresser une corde. Les tiges ressemblaient fort à celles du bambou et chaque segment contenait une petite quantité d'un épais sirop ayant une saveur aigre-douce. Thomas fendit la tige, qui avait environ dix centimètres de diamètre, en trois longueurs et choisit les parties les plus solides de chacune. Une longueur d'un mètre quatre-vingts assurait assez de force pour porter une bonne estocade. Quand il eut terminé ces trois lances grossières, le découragement s'empara de nouveau de lui. Elles étaient dérisoires, comparées aux armes réelles. Son désespoir fit place à une rage causée par son sentiment d'impuissance et il appela Pierre à grands cris.

- " Vous êtes d'humeur tout à fait sanguinaire, à ce qu'il me semble? " répondit la voix. " Je suppose que vous allez me demander des armes pour combattre vos ennemis. "

- " J'accepterai avec gratitude les armes que vous me donnerez, quelles qu'elles soient. Je me proposais de vous demander pourquoi vous tolérez des trafiquants d'esclaves sur votre planète. Car vous considérez bien que cette planète est la vôtre, n'est-ce pas ? "

Pierre pouffa de rire.

- " Je ne suis pas vraiment jaloux d'un tel voisinage. Il m'est toujours loisible de m'en aller ailleurs, vous savez. "

- " Mais n'éprouvez-vous pas un sentiment d'indignation à l'égard de ce crime qu'est le trafic des esclaves ? "

- " Un sentiment ? Les sentiments ne sont pas de saison, Thomas Riker. Du reste, votre peuple ne se livre-t-il pas lui-même au trafic des esclaves ? "

- " Certainement pas ! "

- " Vous vendez des animaux comme esclave pour le travail ou la compagnie. Vous les mangez même. "

- " Ce ne sont pas des êtres intelligents. "

- " Est-ce que vous l'êtes, bipède ? "

- " Par exemple ! ... ". Thomas vit qu'ils étaient dans une impasse. "

L'intelligence est relative, bien entendu. Et il en existe de différentes sortes. Mais au-delà d'un certain niveau, un être n'est plus une bête. Il est civilisé. "

- " C'est votre point de vue personnel. En réalité, on pourrait objecter que ces trafiquants d'esclaves particuliers traitent bien ceux qui leur appartiennent. Les esclaves sont nourris et soignés, chez eux, et disposent de certains loisirs. En outre, puisque votre race est bisexuée, vous serez heureux d'apprendre que les esclaves sont pris dans chaque sexe et autorisés à s'accoupler. Croyez-vous vraiment que la plupart d'entre eux aimeraient mieux être libres ? "

- " Mais bien sûr, voyons il n'est rien de plus précieux que la liberté ! "

- " C'est une opinion discutable. Je ne vous accorderai pas d'autre soutien à part un droit d'asile chez moi. Si vous avez envie d'amener ici la fille, je vous tolérerai tous les deux. "

- " Elle ne veut pas rester ici, " répondit Thomas. " Elle est... elle a un travail désintéressé à accomplir là où elle est. "

- " Je suis au courant. Mais êtes-vous sûr qu'elle ne changera pas d'idée, maintenant que vous êtes ici ? "

- " La vieillesse vous rend, cynique ! "

- " Non, simplement raisonnable. "

Thomas renonça à discuter et essaya de dormir.

\* \* \* \* \*

Assez tôt dans la journée, il fut réveillé par un vrombissement et aperçut une sorte de navette qui avait décollé du camp des esclaves et mettait le cap sur le sud, en contournant prudemment la montagne. Thomas ne fit pas d'escalade pour l'observer; s'il l'avait tenté il aurait eu le soleil en face de lui. Il se

retourna vers la base et prêta l'oreille. Il ne put remarquer aucun autre signe d'activité. La journée traîna en longueur.

Naleen ne se manifesta ni ce soir-là ni le lendemain. Les navettes s'affairaient dans le ciel, aussi Thomas en conclut-il qu'il devait y avoir un arrivage d'esclaves. Il lutta contre une morne dépression et s'efforça de dormir le plus longtemps possible pendant la journée, afin de ne pas avoir sommeil la nuit.

Le troisième soir, peu après le coucher du soleil, il vit les deux signaux lumineux. Il se leva d'un bond, titubant d'émotion, et traversa le désert en courant, comme il l'avait fait la première fois.

Il la rejoignit, hors d'haleine. Quand il eut repris son souffle, il lui dit :

- " Je me suis fait du souci. "

- " Je n'ai pas vu venir avant, " répondit-elle. " Ils ont capturé neuf nouveaux esclaves depuis notre dernière rencontre et toutes les issues étaient gardées. Ils les ont emmenés par la voie des airs. Les avez-vous vus ? "

- " J'ai aperçu des navettes. Où les emmènent-ils ? "

- " Dans une autre base dont j'ai vaguement entendu parler. Je crois que c'est un spatio-port où viennent se poser des astronefs d'autres races pour acheter des esclaves. "

- " Est-ce des humains ? "

- " L'un d'eux était Terrien. Les autres appartenaient à une race qui a souvent fourni des esclaves. Elle est plutôt arriérée. On les capture quelque part, on les expédie ici au moyen de la machine et ils arrivent toujours par fournées de huit. Il y en avait cinq du sexe féminin, dont l'une était très malade, par suite d'un avortement je crois. Ils l'ont ramenée avec les autres. Je doute qu'elle survive. "

- " Parlez-moi du Terrien. "

- " C'est un homme qui me semble ni très brave ni très intelligent. Ils l'ont emmené avec les autres. "

- " Avez-vous trouvé l'endroit où sont les outils ? " demanda Thomas.

- " Non. Il m'a fallu être très prudente car ils se doutent déjà de quelque chose. "

- " Que voulez-vous dire ? "

- " Le jour de la fête, le jour de votre arrivée, celui qui était de service devait arrêter la machine, mais il était ivre et ne l'a pas fait. Il y a un enregistrement de votre arrivée mais il jure que c'est une défaillance de la machine et ne veut pas admettre qu'elle était en marche. "

- " Vous soupçonnent-ils ? Je ne le crois pas. Ils s'accusent mutuellement d'avoir dérobé un esclave en surnombre ou de saboter le travail en essayant de le cacher. Mais ils restent vigilants et je n'ai pas osé rechercher les outils. "

- " Je ne voudrais pas que vous vous exposiez à un péril quelconque. Est-il dangereux pour vous de venir ici ? "
- " Ce qui serait dangereux pour moi, c'est de cesser mes promenades en dehors du camp. Il y a longtemps que j'en fais. "
- " Êtes-vous obligée de rentrer tout de suite ? "
- " Non, je crois que je peux rester un moment. "
- " J'aurais voulu vous demander quelque chose au sujet de la rivière qui se trouve à l'est d'ici. La connaissez-vous ? "
- " J'y suis souvent allée. Elle prend sa source au nord et ne manque jamais d'eau d'un bout de l'année à l'autre. Je pense que c'est dû à la fonte de la neige du nord. Je ne sais pas quel est son cours vers le sud. "
- " De la neige ? Est-ce qu'il y a seulement de la pluie ici ? J'entends à l'endroit où nous sommes ? "
- " Quelques averses, pas plus de neuf ou dix par an. Pourquoi cette question ? "
- " Je me suis demandé si quelqu'un pourrait vivre ici. "
- " Vous n'aimez pas la montagne ? "
- " Non. Elle... J'aimerais mieux être ailleurs. "
- " C'est le seul endroit où l'on soit en sécurité dans la journée. "
- " Ma foi, la raison pour laquelle je vous ai demandé si vous connaissiez la rivière, c'est que je voudrais savoir si l'on y trouve des pierres rondes. Des petites pierres, qui puissent tenir dans ma main. "
- " J'ai vu là-bas des pierres de ce genre. Désirez-vous, que je vous en apporte ? "
- " Ne puis-je y aller moi-même à la faveur de la nuit ? "
- " Ce serait dangereux. Pourquoi vous faut-il ces pierres ? "
- " Pour me servir d'armes. Je suis assez fort au lancer. "
- Elle resta un moment songeuse.
- " Je vais vous y conduire. Si des bêtes s'approchent de nous, restez très tranquille. "
- " C'est entendu. "

\* \* \* \* \*

Ils retournèrent dans le sous-bois où il y avait des pistes tracées par le gibier et les suivirent vers l'est. Thomas estimait qu'il y avait environ trois kilomètres jusqu'à la rivière.

Le cours d'eau, n'était pas très profond mais assez large, et, pour autant que Thomas put en juger, il y avait longtemps que l'eau n'y était pas abondante.

Néanmoins, les bords de la rivière étaient fertiles, sauf aux endroits où s'entassaient des rochers ou du sable.

Ils la suivirent en amont, ramassant les pierres rondes cherchées par Thomas. Soudain Naleen lui dit :

- " Surtout ne bougez. pas. "

Quelque chose se déplaçait parmi les arbres et l'animal qui ressemblait à un chiot géant fit une brusque apparition.

- " Ne le touchez pas, " dit Naleen.

Ils laissèrent l'animal faire le beau autour d'eux, se frottant contre eux et grognant de déception parce qu'ils ne le caressaient pas. Au bout d'un instant, une pesante démarche se fit entendre sous les arbres. apparut et Thomas comprit que c'était un adulte de la même espèce. Un deuxième suivait derrière. Ils ne semblaient pas particulièrement menaçants, mais leur taille suffisait à inciter Thomas à suivre le conseil de Naleen. Le chiot s'était mis à faire des va et vient bondissants entre ses parents et le couple.

\* \* \* \* \*

Naleen prononça des paroles apaisantes. Les deux énormes bêtes s'approchèrent lentement, avec méfiance, comme des chiens démesurés en présence d'un étranger, Naleen dit à Thomas :

- " Ils me connaissent, mais il vous faudra les amadouer. "

Thomas laissa les bêtes venir à lui et le flairer. Ils avaient une allure imposante et digne. Lentement, il leva la main pour qu'ils puissent la renifler. Elles ne tardèrent pas à accepter sa présence et lui permirent de leur gratter le cou. Au bout de quelques minutes, le mâle se mit à grogner et repartit du côté des arbres. Le chiot se blottit un instant contre Naleen, puis le suivit.

Thomas avait entassé une douzaine de pierres dans la saignée de son bras gauche. " Encore quelques-unes et cela suffira, " dit-il.

\* \* \* \* \*

Ils arrivèrent un peu plus loin devant un calme étang, ombragé par un bouquet d'arbres. " Je viens parfois nager ici, " déclara Naleen.

L'endroit était attirant. Thomas posa ses pierres et plongea une main dans l'eau. Elle n'était pas trop froide. " Nous n'avons pas de maillots de bain, " dit-il.

Malgré la pénombre, il eut l'impression qu'elle lui jetait un regard amusé.

- " Les Terriens ont parfois des idées étranges, " déclara-t-elle.

Le laissant seul, elle disparut parmi les arbres. Il resta indécis, se demandant s'il l'avait offensée, mais il la vit revenir quelques instants plus tard,

adorable dans sa souple nudité. Il demeura troublé un bon moment, puis enleva sans hâte son vêtement de fortune et la suivit dans l'étang.

Un bonheur presque enfantin l'envahit, une exultation telle qu'il se mit à rire, à s'ébrouer dans l'eau jusqu'à ce que la fille lui rappelât qu'il ne devait pas faire trop de bruit. Une partie de son subconscient observa ses réactions avec stupeur. Il était étrange qu'une chose aussi insignifiante qu'une baignade en compagnie d'une fille put chasser ses idées noires et lui faire presque oublier sa situation difficile. Naleen, elle aussi, semblait heureuse, riant d'un cœur léger. Mais, au bout d'un moment, elle annonça d'un ton sérieux : " Je ferais bien de repartir. "

\* \* \* \* \*

L'effet produit sur lui fut déchirant, comme s'il ne lui était jamais venu à l'esprit qu'ils ne pouvaient s'éterniser dans cet endroit. Il avait de l'eau jusqu'à la taille et fixait les yeux sur Naleen. Elle lui jeta un long regard, puis se détourna et avança péniblement vers la rive. Il la suivit, le cœur battant plus fort, vaguement irrité, en proie à d'obscurcs impulsions. Elle se retourna dans l'ombre, s'arrêta et le dévisagea. Son expression était indéchiffrable. Il avança vers elle d'un pas chancelant et elle vint se blottir dans ses bras. Son corps était chaud et crispé contre celui de Thomas. Elle poussa un soupir qui ressemblait à un sanglot et enfouit son visage au creux de son épaule, s'accrochant désespérément à lui, comme si elle craignait qu'il ne veuille la lâcher.

Ils firent l'amour et restèrent ensuite un bon moment allongés, silencieux, éprouvant le même bien-être dans les bras l'un de l'autre. Puis elle dit de nouveau :

- " Je ferais bien de partir. "

Elle était à présent calme et détendue et ne s'égaya un peu qu'en aidant Thomas à confectionner une poche pour ses pierres avec une extrémité de l'écharpe qui lui servait de pagne. Elle lui prit la main et ils remontèrent la berge.

Quand ils furent en haut du talus, elle s'arrêta pour lui dire:

- " J'ai un rite à accomplir. " Elle se dirigea vers un massif de faux bambous et demanda: " Veux-tu m'aider à en cueillir quelques-uns ? "

Ce ne fut qu'après avoir brisé pour elle quelques tiges parmi les plus menues qu'il comprit ce qu'elle désirait. Elle arracha les aigrettes rouges et choisit les brins les plus longs et les plus solides qui lui servirent à tresser un ruban pour ses cheveux.

- " Veux-tu un coup de main? " proposa Thomas, mais elle s'écarta de lui.

- " Non, je dois le faire moi-même. "

- " Pourquoi ? "

- " C'est une coutume de mon peuple quand une fille a... pris un compagnon. "

Il remarqua que ses mains privées de pouces étaient fort adroites. Du simple fait que les deux doigts extérieurs pouvaient s'opposer facilement. Sur le chemin du retour, il demanda :

- " Pourras-tu sortir demain soir ? "

- " Je ne sais pas. J'espère que je pourrais. Je viendrai dès que possible. "

Ils marchèrent un moment en silence, puis elle reprit :

- " J'étais si solitaire, Thomas. Je n'arrive pas à croire que je ne suis plus seule. "

- " Moi non plus je ne souffrirai plus de la solitude, " répondit Thomas. "

Mais il ne faut pas nous attendre à pouvoir continuer ainsi. Tôt ou tard ils me découvriront, à moins qu'il n'y ait du nouveau. "

- " Certes, mais tant que cela durera je serai heureuse. "

- " Crois-tu pouvoir me renseigner très prochainement au sujet des outils ? "

"

- " Pas avant que leurs soupçons et leurs querelles s'apaisent. Je crois que c'est l'affaire de quelques jours. Es-tu assez au courant de ces machines pour nous faire partir, même si tu en as l'occasion ? Comment trouveras-tu ta planète ? "

Thomas marcha pendant un moment en gardant un silence maussade. " Je n'en sais rien. Peut-être pourrai-je te répondre en voyant la machine. "

Ils arrivèrent à l'endroit où ils devaient se séparer. Naleen eut alors une défaillance et versa quelques larmes tandis qu'il la serrait dans ses bras.

\* \* \* \* \*

Il dormit le restant de la nuit et une partie de la matinée, éprouvant une euphorie dont il avait presque honte.

Un concert de babils et de jacasseries l'éveilla en sursaut. Il constata que les autres occupants de la montagne, rassemblés près du sommet, observaient avec agitation quelque chose qui se passait dans le désert.

Il suivit leurs regards et frémit d'horreur devant la vision qui s'offrait à ses yeux exorbités. Là-bas, à une centaine de mètres du pied de la montagne, cerné par les monstres à têtes de crocodiles qu'il avait déjà vus auparavant, son ami le grand chiot tournait en rond et s'élançait de tous côtés pour tenter de leur échapper. Mais les monstres squameux refermaient sur lui leur cercle.

Thomas entendait les gémissements terrifiés de la victime. Les prédateurs, eux, gardaient le silence. Thomas saisit quelques-unes de ses pierres, ainsi que deux épieux et dévala la pente. Pierre surgit devant lui sous une de ses formes nuageuses et s'écria :

- " Ne soyez pas stupide. Vous ne pouvez pas le sauver. "

- " Je peux toujours essayer ! " rétorqua-t-il.

- " Et vous faire tuer. Réfléchissez un moment. Allez-vous tout sacrifier pour un animal inintelligent, que de toute façon, vous ne pouvez secourir ? Avez-vous songé à votre amie ? Avez-vous songé à la Terre ? "

Ces paroles arrêtaient Thomas mais il lança :

- " Vous, vous pouvez intervenir ! Cela se passe à votre portée ! Vous pourriez le sauver ! ne voyez-vous donc pas que ce n'est qu'un jeune chien ? "

- " Les prédateurs semblent l'avoir trouvé à leur goût. J'ai remarqué que vous-même vous mangez des protéines. "

Furieux, Thomas se remit à descendre la côte, mais déjà il était trop tard. Les tueurs se ruèrent sur leur proie impuissante qui s'écroula, laissant entendre pendant quelques secondes des râles déchirants.

Du moins son agonie fut-elle brève. Ne voulant plus rien voir, Thomas rebroussa chemin.

- " Au lieu de vous appesantir sur les souffrances et la terreur de la victime, " dit Pierre, " pourquoi ne pas songer à la satisfaction des prédateurs ? Ce sont aussi des êtres vivants. "

Thomas refusa de répondre. Si les prédateurs, qui n'étaient plus pressés maintenant d'assurer leur repas, n'avaient eu les yeux fixés sur lui, il aurait quitté sur-le-champ la montagne. En proie à une colère impuissante, il regagna le sommet et alla se jeter sur sa litière de feuillage.

Naleen ne lui envoya pas de signal ce soir-là et il passa la journée du lendemain en proie à une morne dépression. Il n'adressa pas la parole à Pierre et n'entendit pas sa voix.

Mais ce soir-là la torche électrique de Naleen clignota de bonne heure et il courut à toute allure vers leur lieu de rendez-vous. Elle rougit et se mit à rire devant un tel empressement.

Son expression devint grave lorsqu'il lui raconta ce qui était arrivé au grand chiot. Ils se dirigèrent vers la rivière.

- " J'ai vu beaucoup de créatures mourir de la sorte, " finit-elle par dire. " Parfois mes maîtres les enferment dans l'enclos et s'amusent à les voir mises en pièces par les bêtes féroces. "

- " J'ai voulu lui porter secours, " dit Thomas, " mais la montagne m'a parlé. Alors j'ai hésité. Et j'ai pensé à toi. "

- " Seulement à moi ? "

- " Eh bien, non. A autre chose aussi, mais surtout à toi. C'est la vérité. "

- " Tu n'aurais pu rien faire. "

- " La montagne le pouvait... Pourquoi ne puis-je m'installer plutôt près de la rivière ? Tout paraît paisible là-bas. "

- " Ce n'est pas si paisible dans la journée. On y voit de redoutables créatures et mes maîtres y vont parfois à la chasse ou bien à la pêche. Au moins la montagne te protégera tant que tu resteras auprès d'elle. "

- " J'en doute, si quelqu'un ou quelque chose m'attaquait sérieusement. "

- " J'ai assisté à certaines tentatives. La montagne ne vient en aide ni aux gens ni aux bêtes, mais elle ne tolère pas la violence en soi. Je ne la comprends guère. "

- " Moi non plus; mais je ne l'aime pas. "

Ils atteignirent le bord de la rivière et suivirent son cours vers l'étang. Soudain Thomas s'arrêta en sursautant. Leur ami le grand chiot bondissait au-devant d'eux, apparemment intact et heureux de vivre. Thomas resta cloué de stupeur sur place, tandis qu'il s'approchait et se glissait entre eux, en ronronnant de plaisir. Il regarda Naleen qui ouvrait de grands yeux.

- " Je... je crois que j'ai dû le confondre avec un autre, " dit-il. " J'étais certain que c'était le même. Je pensais qu'il pouvait être venu vers la montagne à ma recherche. "

Elle répondit, rassérénée : " Je pense qu'il peut y en avoir d'autres, bien que je n'en aie jamais vu. "

Il flatta l'animal et eut un rire heureux qu'il ne put refréner. Peu après, les parents de la bête apparurent à leur tour et refirent gravement connaissance puis, comme la première fois, ils se retirèrent en emmenant leur rejeton.

Naleen rit nerveusement tandis que son compagnon l'entraînait vers un bosquet au bord de l'étang.

- " J'avais peur que tu n'aies voulu aller d'abord à la baignade, " lui dit-elle. " Car j'en aurais déduit que tu ne m'aimes pas vraiment. "

\* \* \* \* \*

Quand il fut temps de partir, elle le pria de lui procurer d'autres aigrettes rouges, afin qu'elle puisse renouveler le lien d'amour. Comme ils s'éloignaient de la rivière, elle lui dit :

- " Je crois savoir où se trouvent les outils et les instruments. "

Il la saisit par les épaules.

- " Où sont-ils ? Pouvons-nous les atteindre ? "

Leurs regards se croisèrent un moment, puis elle détourna les yeux.

- " Comme il te tarde de partir ! "

Il la dévisagea.

- " Bien sûr ! N'en as-tu pas envie ? "

- " Je crains que cette tentative ne te fasse courir un danger de mort et cela me fait hésiter. "

- " Mais... les esclaves ! Il importe que je revienne sur la Terre et que je prévienne mes semblables ! "

- " Je veux bien le croire. Toutefois il ne sera pas facile de s'emparer des outils. "

Il libéra ses épaules.

- " Nous serons très prudents, notre plan sera soigneusement préparé, afin que tu puisses partir avec moi. "

- " Si la chance est avec nous, " dit-elle. Puis elle lui prit la main et ils reprirent leur marche. Thomas passa la journée du lendemain à réfléchir, l'esprit trop tendu pour ne rien manger d'autre qu'un petit morceau de la nouvelle ration de viande qu'elle lui avait apportée. La première chose dont il avait besoin, c'était une carte de la base. Naleen pourrait sûrement la dessiner de mémoire. Il se reprocha de ne pas avoir songé à lui demander de lui apporter du papier et de quoi écrire. Ensuite, quand il connaîtrait la disposition des lieux, il devrait savoir comment étaient établis les services de garde, comment se comportaient les sentinelles, et s'informer de bien d'autres détails.

Il se demandait également comment il s'y prendrait pour les neutraliser, serait-il obligé de les tuer. Peut-être étaient-ils squameux, comme les bêtes féroces, et ni une lance ni un couteau ne pourraient entamer facilement leur carapace. Peut-être avaient-ils des crânes si épais qu'un coup sur la tête ne leur ferait aucun mal. L'essentiel était qu'il mette la main sur les outils et les instruments dont il avait besoin pour étudier le téléporteur et qu'il ait l'occasion de faire cet examen sans interruption. Du moins, c'était là le problème immédiat. Considérés sous cet angle, les moyens détournés seraient peut-être plus payants que la violence.

Une chose importante sur laquelle il devait être renseigné c'était le signal d'alarme dont Naleen lui avait parlé. Il faudrait qu'il soit débranché avant qu'il se permette de toucher à la machine.

Il se rendit compte qu'il avait déjà perdu plusieurs jours. Il aurait dû poser plus de questions à Naleen.

\* \* \* \* \*

Elle arriva tard ce soir-là, mais en la rejoignant il constata qu'elle avait eu la bonne idée de prendre certaines initiatives. Elle avait apporté un crayon et du papier et, quand ils furent au bord de la rivière, elle lui traça une carte. Tout le périmètre de la base était formé par un étroit goulet du désert, entouré de basses collines, de massifs de simili-bambous et de buissons plus denses et plus bas. Traversant le goulet vers l'ouest, se dressait une barrière avec une grille unique. Un réseau de fils électrifiés bouclait le circuit. Le bâtiment où Thomas

était arrivé avait la forme d'un L et c'était le plus grand des trois dont se composait la base. Le téléporteur se trouvait dans le jambage qui allait de l'est à l'ouest, tandis que l'autre jambage, à l'est, s'étendait vers le sud. C'est pourquoi Thomas n'avait pu voir qu'un seul mur.

Il y avait des bâtiments séparés pour les domestiques et les esclaves de passage. Ils se trouvaient au sud du bâtiment principal. L'aire d'atterrissage, et l'enclos des bêtes étaient situés plus à l'ouest, près de la grille.

La chambre de Naleen et le dispensaire occupaient l'extrémité du jambage nord du bâtiment principal, séparés de la grande salle qui comportait la cabine du téléporteur par le logement des assistants. Ce dernier comprenait un dortoir et une salle de service. Les outils et les instruments étaient enfermés dans un meuble de la salle de service, où l'un des quatre assistants était tenu de rester en permanence.

Chacun des quatre avait des clés, mais Naleen ignorait s'il en existait d'autres. La porte de communication entre la salle de service et l'aile des machines devait être verrouillée en principe mais l'était rarement, sauf lors des visites d'inspection des autorités. Il y avait un lit de camp dans la salle de service et parfois l'assistant de garde y dormait à poings fermés.

Naleen disposait d'une deuxième porte extérieure du bâtiment, de sorte qu'elle pouvait aller et venir à son gré. Néanmoins, si elle voulait quitter la base, elle devait se faire ouvrir la grille par le garde.

- " Ils n'ont pas voulu me laisser sortir, ce soir, " dit-elle.

D'abord déconcerté, Thomas répondit soudain :

- " Tu... oh! tu as fait le mur ! "

- " Oui. C'est pourquoi je suis arrivée si en retard. Quand ils se sont montrés méfiants à la grille parce que j'étais sortie trop souvent dernièrement, j'ai décidé de rester au camp et je leur ai fait croire que cela m'était égal. Mais, réflexion faite, je me suis dit que tu t'inquiéterais, aussi suis-je ressortie plus tard en cachette. "

- " Seras-tu punie s'ils découvrent ta fugue? Tu m'as dit que tu l'as déjà été une fois. "

- " Je ne pense pas qu'ils aillent regarder dans ma chambre. "

- " Mais suppose que le signal retentisse? Ils s'apercevront à ce moment-là de ton absence. "

- La machine n'amène jamais d'esclaves la nuit. "

- " J'aimerais mieux que tu ne courres pas de risque, malgré tout. Quelle a été ta punition ? "

- " Je préfère ne pas en parler. "

- " C'était plutôt dur ? "

- " Oui, c'était dur, mais j'ai pris le dessus. "

Thomas se sentit bouleversé. Au bout d'un moment il dit :

- " Je suis d'avis de ne plus différer notre projet. J'ai l'impression que tu pourrais sans difficulté m'introduire clandestinement dans la place. Crois-tu que je puisse assommer l'assistant de garde ou l'immobiliser de quelque autre façon et lui prendre ses clés ? "

- " Cela me semble peu faisable. Il faudrait plutôt que je puisse verser un soporifique dans sa gamelle. Justement j'ai mes entrées libres à la cuisine. Alors, si les portes extérieures du bâtiment ne sont pas verrouillées, j'irai lui prendre les clés sans passer par le dortoir. Après quoi je pourrai aller te chercher. Mais bien entendu il y a un risque c'est que, en mon absence, on le trouve endormi et qu'on nous attende de pied ferme. "

- " De toute façon, je ne peux plus supporter une plus longue attente. "

- " Tu ne dois rien tenter avant que j'aie réglé tous les détails. "

- " Promets-moi de faire diligence. "

- " D'accord, à condition que tu me promettes aussi quelque chose, Thomas. "

"

- " Quoi donc ? "

- " De ne pas quitter la montagne avant que je te donne le signal. "

- " C'est entendu. Je te le promets. "

Il emporta le croquis lorsqu'ils se séparèrent et grimpa au sommet de la montagne où le clair de lune était suffisamment lumineux pour lui permettre de l'étudier.

\* \* \* \* \*

Ce qui le tracassait constamment, c'était l'impression que la montagne pouvait être en train de lire dans ses pensées et qu'il était contraint d'accepter son hospitalité. Mais il n'était pas en bonne posture pour choisir l'indépendance. Quand il eut appris la carte par cœur, il resta sous pression, incapable de s'endormir. Le soleil se leva et il se ressaisit pour manger quelque chose. Plus tard, il parvint à faire un petit somme.

Réveillé par la grosse chaleur de la journée, il se trempa dans un ruisseau pour se rafraîchir.

A l'aide du couteau, il coupa un bout de son écharpe afin de pouvoir porter ses pierres de jet. Il bricola avec ses épieux, en les améliorant, et s'assoupit à plusieurs reprises dans le courant de la journée.

La nuit venue, il ne tenait plus en place, s'asseyant et bondissant tour à tour sur ses pieds pour faire les cent pas dans l'attente du signal de Naleen. Quand la lune fut à mi-course, il comprit que la fille ne viendrait pas, mais n'abandonna sa surveillance qu'en tombant de fatigue à l'aube naissante.

Une longue journée commença. Il n'avait pas grand-chose d'intéressant à faire, aussi passa-t-il des heures entières à s'exercer au lancement des galets, jusqu'à ce qu'il eût peur d'attraper, une crampe au bras. La plupart du temps il resta assis, à se morfondre.

Il était possible que Naleen eût été simplement empêchée de venir, parce qu'il se passait quelque chose à la base, mais son imagination s'obstinait à envisager toutes sortes d'autres éventualités. Peut-être avait-elle des ennuis ou bien aurait-elle manqué de cran et cherchait-elle à temporiser. Il ne pensait pas qu'elle manquerait tout à fait à sa promesse. Il se disait qu'elle finirait bien par venir s'expliquer.

Ce fut une lamentable attente. A la tombée du crépuscule, il s'efforça de rester assis à la même place, les muscles décontractés. Mais il ne put calmer l'inquiétude qui l'agitait. La pleine lune apparut vers minuit. Il essaya de se convaincre que Naleen l'avait attendu pour venir. L'explication était peu satisfaisante. Naleen aurait dû partir beaucoup plus tôt, à la faveur de l'obscurité.

Son désespoir devint si oppressant qu'il ne put le supporter davantage. Quand le clair de lune atteignit les bosquets du nord qui se trouvaient devant lui, il ramassa ses armes et se mit à traverser le désert. Il fit quelques pas, s'arrêta en hésitant et appela :

- " Pierre ! "

Il était si démoralisé qu'il se sentait prêt à renoncer à toute fierté pour quémander au moins un renseignement auprès de la montagne. Mais Pierre ne répondit pas, malgré les appels réitérés de Thomas et ses amères imprécations. Thomas se mit en route.

\* \* \* \* \*

Quand il fut dans le petit bois, il essaya de retrouver le sentier qu'elle lui avait fait emprunter la première fois. Couper en ligne droite depuis le désert jusqu'aux bâtiments aurait été un peu plus rapide, mais Naleen avait eu sans doute de bonnes raisons d'emprunter un chemin détourné. Il se trompa de piste et dut revenir sur ses pas. Enfin il reconnut la colline qu'il longeait. Il ne tarda pas à voir des lumières devant lui et se remit prudemment à la recherche du côté nord de la clôture où sa compagne lui avait fait traverser les fils électrifiés.

Privés des lourds tapis de fibre synthétique, il n'était pas certain de pouvoir les franchir. Il perdit en rechignant un temps précieux à repérer les fils et à trouver un endroit où des branches d'arbres en surplomb lui permettraient de passer par-dessus l'obstacle. Il sauta de l'autre côté du réseau et se dirigea vers les buissons où il s'était caché le premier soir.

Il se rappela que la muraille du bâtiment n'avait pas d'autre ouverture qu'une porte et il n'y vit aucune lumière. Ce n'était qu'à sa droite, quelque part à l'autre extrémité du bâtiment, qu'un projecteur éclairait la clôture sur la carte.

Il entendit des pas marteler lentement le sol derrière le bâtiment et supposa que se devait être l'homme de garde. Les pas semblaient s'éloigner vers l'est, où se trouvait l'autre aile du bâtiment.

Le factionnaire devait sûrement accomplir une ronde de ce côté-ci une fois par hasard et c'était peut-être le moment d'en profiter. Courbé en deux, Thomas se glissa vers le bâtiment qu'il longea en direction de l'extrémité ouest. Il jeta autour de lui un regard prudent, aperçut deux navettes parquées non loin de la grille, qui ne semblaient pas gardées mais devaient être sûrement verrouillées. Il ne voyait toujours pas le projecteur, sans doute fixé sur la crête du toit de l'autre aile du bâtiment, au sud.

L'homme de garde s'était arrêté. Thomas l'entendit reprendre sa marche sur une autre cadence, faire quelques pas, s'arrêter de nouveau. Se faufilant vers l'extrémité de l'aile, Thomas gagna le coin suivant.

La lune n'était pas assez haute pour permettre de discerner les bâtiments au sud de la clôture et les arbres les interceptaient. Thomas pencha la tête à l'angle du mur et constata que la lumière se trouvait à l'endroit qu'il avait prévu. Le factionnaire se tenait juste en dessous, enlevant le papier de ce qui semblait être un sucre d'orge. C'était un bipède, mais court et trapu, non humain, sans oreilles ni nez visibles, avec des yeux porcins sous de broussailleuses arcades protubérantes et une grande bouche grotesque, d'où jaillissait une langue pointue comme un dard de serpent pour goûter à sa friandise.

Thomas frissonna en reculant dans l'ombre et chercha à tâtons une de ses pierres. Son cœur battait si fort qu'il avait de la peine à reprendre son souffle. Serait-il capable de frapper le garde à la tête, s'il fallait en arriver là ? Il y avait des années qu'il ne pratiquait plus sérieusement le base-ball. Devrait-il lancer avec force ou bien, au contraire, donner un peu de mou pour être certain de viser juste ? Ou fallait-il plutôt se rapprocher pour essayer de se servir du couteau ou d'un de ses grossiers épieux ?

L'idée lui vint que la chambre de Naleen devait se trouver derrière ce même mur. La porte devait être dans la partie sud de cette aile du bâtiment. Il envisagea d'aller y frapper doucement mais dut y renoncer, car elle était parfaitement visible pour le factionnaire qui n'avait pas repris sa marche.

Soudain Thomas entendit un grognement râpeux dans l'ombre qui s'étendait au sud de la grille. Il regarda dans cette direction. Il pouvait à peine distinguer l'enclos où étaient parquées les bêtes.

Un faible gémissement s'éleva de ce côté. Thomas y fixa les yeux et faillit pousser un cri d'horreur. C'est là qu'ils avaient enfermé Naleen, attachée nue à

un poteau, au milieu du parc. Thomas distinguait mal ses traits dans l'obscurité, mais il voyait qu'elle était affreusement brûlée par le soleil et que sa tête vacillait d'épuisement.

\* \* \* \* \*

Il resta là, comme assommé, se rendant compte petit à petit que c'était par sa faute à lui qu'elle subissait ce châtement. Même s'ils ignoraient son existence, ils avaient dû la punir pour être sortie du camp malgré leur interdiction. Ses yeux se brouillèrent de larmes et sa gorge se serra douloureusement. Il fit un pas dans sa direction puis se ressaisit. Il fallait d'abord se débarrasser du garde.

Enflammé par une rage subite, il faillit perdre toute prudence. Il tenta de se maîtriser, d'arrêter le tremblement convulsif de ses mains. Le garde prononça quelques mots sur un ton de plaisanterie et ses pas martelèrent de nouveau le sol en direction de l'extrémité du bâtiment où se trouvait Thomas. Il ne s'agissait pas d'envoyer une balle à la batte d'un joueur de base-ball. Le premier coup devait aller droit au but.

Le garde était maintenant bien en vue. Il tournait la tête vers Naleen en ricanant. Thomas connut un terrible moment d'hésitation puis, furieux contre lui-même, il leva le bras et le ramena en arrière. Tout son être était tendu et son esprit concentré sur le coup qu'il allait porter. Il savait qu'il ne manquerait pas la cible et frapperait assez fort. La distance qui le séparait du garde était inférieure à la portée d'un lanceur lançant sa balle au base-ball.

\* \* \* \* \*

La pierre frappa la tête derrière la tempe, à quelques millimètres de l'endroit qu'il visait, mais fit mouche avec bruit. L'extra-terrestre s'écroula, mou comme une chiffon.

Thomas courut ramasser la pierre à l'endroit où elle avait rebondi et fit volte-face vers le parc. Naleen l'entendit venir et leva la tête. Ses traits restaient cachés dans l'ombre.

- " Non ! " chuchota-t-elle d'une voix fêlée. " Non ! Ils vont... "

Il n'allait pas grimper par-dessus la clôture à l'aveuglette. Il commencerait par y porter quelques coups. Elle formait un épais treillage métallique, haut d'au moins quatre mètres cinquante, avec des ouvertures de soixante-quinze millimètres. A la partie supérieure, un réseau de trois fils apparemment électrifiés était tendu sur des supports obliques. Thomas hésita un moment. Il ne pourrait pas assener des coups avec précision à travers ce grillage.

Quelques bêtes s'élancèrent dans sa direction, en grimpant et en s'accrochant au grillage, au point que Thomas crut qu'elles allaient l'escalader. Mais les fils électrifiés les empêchaient de passer. Leurs grognements et leurs ruades avaient quelque chose de frénétique.

Naleen pleurait tout bas.

- " Tu m'as promis. Tu m'as promis. Va-t'en avant qu'ils te découvrent ! "

Il ne répondit rien, empoigna l'un de ses épieux et l'enfonça violemment par une ouverture dans le flanc d'une bête. Elle râla d'une voix caverneuse et roula en arrière, le poitrail transpercé. Il en pourfendit deux autres avant que la meute ait compris et batte en retraite. De toute façon il ne lui restait plus d'épieux. Maintenant il grimpait à l'un des piliers métalliques de la barrière, en prenant soin de ne pas toucher aux fils supérieurs. Il n'était pas facile de s'agripper là-haut, mais il y parvint et libéra son bras droit. Il tira sur son sac de pierres afin de l'avoir à sa portée. Naleen tenta de nouveau de le dissuader et se débattit pour quitter son poteau. " Ne bouge pas ! " lui intima-t-il d'un ton sec. Aussitôt il lança une pierre dans une des gueules béantes levées vers lui.

La brute émit une plainte étouffée et roula de tous côtés en secouant la tête pour essayer de déloger la pierre. Toute la meute revint alors à la charge, en se ruant vers la clôture. Une des bêtes donna un coup de dents au pied nu de Thomas, qui passait à travers le treillage. Thomas eut un sursaut de douleur et libéra d'une secousse ses doigts de pied. D'autres bêtes attaquèrent avec une telle violence qu'il dut sauter à son point de départ. Il perdit l'équilibre et s'étala sur le sol.

Il se releva d'un bond, se mit à lancer des pierres qui frappaient parfois les fils électrifiés et parfois passaient par-dessus. Il assomma au moins deux autres bêtes, mais il y en avait encore une douzaine d'indemnes.

Soudain une lumière éclaira tout le camp. Des extra-terrestres sortirent en masse du grand bâtiment, en vociférant et en brandissant des armes. Naleen poussa un cri strident. Thomas ne bougea pas, en proie à une froide colère, souhaitant qu'ils ne puissent l'abattre avant d'être à sa portée.

Sept ou huit d'entre eux s'approchèrent de lui, tous armés, s'interpellant à tue-tête. Il resta immobile jusqu'à ce qu'ils soient assez près, puis il leva très vite son bras et lança une pierre. Il atteignit l'un d'eux en pleine figure et poussa un cri de victoire à la vue du sang qui giclait, tandis que l'extra-terrestre mordait la poussière, assommé. Thomas lança une autre pierre, manqua la cible, puis en atteignant un autre à l'épaule avec une troisième pierre.

Les extra-terrestres s'étaient arrêtés, médusés, mais soudain leurs armes détonèrent. Thomas sentit un coup à mi-corps, plus dur qu'il n'aurait jamais imaginé que puisse être un coup. Il essaya de lancer une autre pierre mais son

bras refusa de lui obéir et ses autres muscles en firent autant. Il ne se rendit compte qu'il tombait que lorsqu'il heurta le sol.

Il resta étendu un moment, se demandant pourquoi il souffrait si peu. Pourtant il sentait sa douleur, mais c'était comme s'il la tenait à bout de bras pour l'examiner. Puis sa vue commença à se brouiller. Il entendit hurler Naleen et parvint à tourner les yeux vers elle, elle avait réussi à se libérer de son poteaux et commencer à se venir vers lui, au moment où elle fut renversée par plusieurs bêtes et mise en pièces en quelques secondes.

Chose étrange, ni la mort de sa compagne ni la sienne ne l'affligeaient; il espérait seulement que leur fin serait rapide. Il était surtout en proie à sa colère. Peut-être que s'il gisait tranquillement, il pourrait retrouver assez de force pour régler son compte à l'un des extra-terrestres qui s'approcheraient de lui. Mais il savait qu'il ne pourrait concentrer toute la force de volonté qui lui restait que sur sa haine. II leur souhaitait à tous la mort la plus horrible que l'on puisse inventer, il désirait ardemment qu'ils souffrent le martyre.

C'est alors qu'il lui sembla qu'il devait rêver ou délirer, car il crut entendre une fureur éclatante et tonitruante qui s'abattait sur les extra-terrestres et leurs fauves, les fracassant d'une manière si brutale qu'ils eurent à peine le temps de crier. Il s'imagina qu'en même temps leurs bâtiments sautaient en l'air, il eut même l'impression de ressentir cette secousse sur son épiderme. Mais quelque chose se retirait de lui irrésistiblement, aussi ne pouvait-il plus continuer à rêver. A son corps défendant, il laissa ce quelque chose être emporté au loin.

\* \* \* \* \*

Quand il commença à reprendre conscience, il était en proie à de vagues souvenirs de cauchemars. Il lui fallut un bon moment pour remettre ses pensées en ordre. D'abord il sentit renaître sa colère, puis il eut du chagrin. Ses yeux se fixèrent sur ce qui semblait être un mur. Il était couché dans un lit et il sentait une odeur d'hôpital.

- " Thomas, " murmura une voix derrière son dos.

Il roula sur le côté, aperçut Mitchell. Il attendit une minute que ses idées soient plus nettes. Puis il demanda :

- " Je suis vivant? "

Mitchell eut un sourire.

- " A moins que je ne rêve aussi. Je ne sais pas comment vous avez fait pour revenir, mais vous êtes revenu. "

- " Je suis revenu, " répéta Thomas, essayant de trouver le sens des mots, même les plus simples. " Je suis.., je suis sur la Terre ? "

- " Pas vraiment, vous êtes sur la lune. " fit Mitchell " Je suis venu ici dès que vous y avez fait votre apparition. Vous avez été bien malade, aussi n'avons-nous pas voulu vous déplacer. Comment vous sentez-vous ? "

- " J'ai le vertige, " répondit Thomas. " Rien qu'un peu. Et une faim d'ogre. "

- " Je crois qu'il est temps que j'appelle les médecins. "

- " Non... attendez. " Thomas essaya de mieux coordonner les faits. La planète inconnue, et même Naleen, étaient si floues dans sa mémoire qu'il se demanda s'il n'avait pas rêvé tout cela. Peut-être y avait-il eu un mauvais fonctionnement dans le téléporteur.

Mitchell le regarda d'un air étrange.

- " Je ne veux pas vous presser de questions avant que vous ne soyez d'aplomb, " dit-il, " mais vous ne vous souvenez de rien ? "

- " Je ne sais pas. Le téléporteur a sûrement dû enregistrer mon départ et mon arrivée ? "

Mitchell secoua la tête.

- " Vous n'êtes pas venu ici en téléporteur. "

Thomas écarquilla les yeux et Mitchell reprit :

- " Vous avez disparu pendant trois semaines, puis vous avez brusquement surgi ici même, dans ce lit. Cela a causé un cauchemar du diable parmi le personnel de l'hôpital. Thomas, que vous est-il arrivé ? Vous ne pouvez vous rappeler ? "

- " Je me rappelle un tas de choses, ou je crois me les rappeler. C'est... mais non, je ne peux pas vous le raconter tout de suite. C'est trop fantastique. Je suis peut-être simplement toqué. "

- " Non, Thomas, Quelque chose vous est bien arrivé. Tout d'abord, on vous a transformé. Votre sang n'est plus le même, ainsi que d'autres choses. Où vous êtes-vous fait faire votre tatouage ? "

- "Qu'est-ce que vous me racontez là ? "

Mitchell se leva et rabattit ses couvertures.

- " Regardez votre ventre. " Thomas baissa les yeux sur cette partie de sa personne. Bien qu'il le vît à l'envers, il reconnut aussitôt le visage qui s'y trouvait tatoué ou imprimé de quelque manière. C'était le même visage que celui de la lune inconnue.

- " Pierre ! " laissa-t-il échapper dans un souffle.

Mitchell eut un geste résigné.

- " Vous n'avez cessé de prononcer, entre autres choses, ce nom pendant votre sommeil. Laissez-moi faire venir les médecins. "

Les médecins, durent finalement admettre qu'ils ne lui trouvaient rien d'anormal, sauf les modifications de son sang et de certains organes. Aussi le

laissèrent-ils partir au bout de quelques jours, bien qu'ils eussent préféré le garder pour mieux étudier cette métamorphose.

Mitchell les persuada que c'était un téléporteur expérimental qui avait causé, d'une manière ou d'une autre, de tels changements. Il était inutile d'essayer de leur révéler la vérité.

\* \* \* \* \*

Un mois plus tard, Thomas avait eu le temps de mettre les choses au point. Il était à peu près évident que Pierre lui avait sauvé la vie, ou l'avait reconstitué de mémoire, bien que Thomas ne put comprendre par quel caprice. Peut-être était-ce simplement par un esprit de justice, dépourvu de toute passion. Mais cela n'expliquait pas le tatouage. Sans doute s'agissait-il d'une plaisanterie, d'assez mauvais goût d'ailleurs.

Il avait fait un rapport complet à Mitchell, mais à personne d'autre. Des histoires de jolies filles qui vous sauvent et de montagnes qui parlent auraient suffi à le faire enfermer au cabanon.

Depuis son retour plus aucune mort suspecte n'était intervenue. Michell estimait qu'il s'était bien acquitté de sa mission et lui avait conseillé de prendre un congé dont il était libre de fixer lui-même la durée avant de prendre une décision sur son avenir. Mais il n'avait pas l'intention de prendre de longues vacances. Il avait besoin d'une occupation comme dérivatif à ses pensées moroses. Il lui était pénible de ne pas savoir si Pierre avait également reconstitué Naleen. Même dans l'affirmative, Pierre l'avait certainement renvoyée sur sa planète natale.

Thomas conservait une faible lueur d'espoir sur laquelle, du reste, il n'osait pas trop compter en se disant que les futures expéditions lui permettraient peut-être un jour de la retrouver. C'était, bien entendu, un espoir insensé que de croire qu'il aurait une chance. Mais cette chance, il la tenterait quand même.

Il allait demander à Mitchell de venir, lorsque celui-ci le fit chercher. Il s'habilla de neuf, grâce aux vêtements civils que celui-ci lui avait apportés.

\* \* \* \* \*

Contrairement à ce que Thomas crut, l'officier de service ne le fit pas entrer dans le bureau de Mitchell. Celui-ci l'attendait devant la porte d'un des salons de réceptions de Starfleet Command.

- " Bonjour Thomas, bien remis. "

- " Oui, Amiral. J'allais d'ailleurs venir vous voir. Je voudrais pouvoir faire partir d'une des prochaines missions explorations ...."

- " Un moment, avant de prendre une décision définitive, je voudrais vous faire rencontrer une certaine personne qui vient juste d'arriver et qui tient à vous voir. "

Et sans ajouter un mot, Mitchell le fit entrer dans le salon, avant de refermer la porte, le laissant seul.

\* \* \* \* \*

Thomas fit quelque pas, avant de s'arrêter net à la vue de la fille qui lui tournait le dos. Au bout d'un instant il reprit sa marche, très déprimé. Allait-il finir par voir Naleen partout, pour peu qu'il rencontre des femmes ayant une vague ressemblance avec elle ?

Celle-ci avait sa stature, sa taille fine et même un ruban rouge dans ses longs cheveux noirs. Mais Thomas, ayant baissé les yeux sur ses mains, constata qu'elles avaient des doigts et des pouces parfaitement humain. En outre, la couleur de sa peau était différente. Cette fille avait la peau très brune, mais comme une Terrienne.

Comme il s'approcha, l'inconnue se retourna.

Ses mains et la couleur de sa peau avaient pu changer, mais c'était bien toujours les mêmes yeux. Thomas resta médusé en voyant des larmes de joie perler dans ses prunelles. Il eut la force de lui tendre les bras et, tandis qu'elle s'y réfugiait, il murmura d'une voix étranglée :

- " Pierre, c'est encore un tour de ta façon ! "

**F I N**